François Coppée

Une famille de soldats

Texte numérique mis en ligne par Jean-Luc Rigaux - Mars 2014
Source : Œuvres complètes illustrées de François Coppée, Tome premier, Paris, Librairie de la Société des Gens de Lettres, 1907
Exemplaire ayant appartenu à Alphonse Daudet, avec des notes manuscrites de l'auteur
Exemplaire numérique consulté : Gallica-BnF

François Coppée vers 1900, photographié par Nadar

UNE FAMILLE DE SOLDATS

I. ADIEUX

Le soleil commençait à rougir, et le vent du soir frissonnait dans les feuillages, quand le vieux Jean-Marie Fleurot, fermier de la ferme de la Grande-Pierre, Fleurot, de plus en plus courbé, lent, mais toujours vigoureux, sortait de la cour de la ferme, et, d'un pas lourd, prenait le chemin de Bellevue.

Il était vêtu d'une veste de velours, d'un pantalon de velours, d'une blouse de toile bleue, et coiffé d'un chapeau de feutre gris. Il avait, à ceinture, un sac de toile, dans lequel il portait un pain de seigle, quelque lard et quelques fromages, et, à la main, un bâton de cornouiller, dont il se servait, tout en marchant, pour couper les ronces et les orties qui, de chaque côté, bordaient le sentier.

Il était, ce matin-là, l'anniversaire de la mort de son fils, Claude, tué à Gravelotte, il y a quatorze ans, et, chaque année, il allait, ce jour-là, prier, à genoux, sur la tombe de ce fils, dans le cimetière de Bellevue, et y déposer, en souvenir de lui, une couronne de fleurs.

Il ne pleuvait pas, ce matin-là, mais le ciel était bas, et, depuis quelques jours, le temps était lourd, et, de temps en temps, le tonnerre grondait au loin, dans les montagnes.

Le vieux, en sortant de la cour, avait levé les yeux vers le ciel, et, en voyant, dans le lointain, des nuages noirs, il avait secoué la tête, et, en lui-même, il avait dit : « Il va encore y avoir de l'orage. »

Il avait, en effet, quelque chose, en lui, qui annonçait l'orage, et, quand il était, comme ce matin, de mauvaise humeur, il était, de plus, sujet à des accès de colère, dont, lui-même, il avait peur, et, dans lesquels, il ne savait plus ce qu'il faisait, ni ce qu'il disait.

Il était, d'ailleurs, un homme de grande force, et, dans ses accès, il était capable de briser, de casser, de détruire, et, même, de tuer, sans s'en rendre compte, et, ensuite, il ne se souvenait de rien, et, quand, on le lui disait, il ne comprenait pas, et, alors, il était, comme, pris de vertige, et, alors, il était, comme, pris de vertige, et, alors, il était, comme, pris de vertige